

Gurdjieff, anatomie d'un mythe

Que n'a-t-on pas écrit sur Gurdjieff et son enseignement, surtout dans les années qui suivirent sa mort en 1949 : plaintes de disciples éconduits, fureurs et récriminations d'intellectuels déçus (pas facile, il est vrai, de s'entendre traiter chaque jour de « merdité » quand on se croit un créateur ou un génie) ! A quoi s'ajoutèrent plus tard des accusations plus spécieuses et plus gaves : escroquerie intellectuelle, imposture, cynisme, charlatanisme et même diabolisme... Rarement un homme et maître spirituel auront suscité un tel flot de rancœurs et d'injures.

Les années ont passé mais la figure et le message de Gurdjieff continuent aujourd'hui encore de charrier maintes légendes sulfureuses. Le livre de James Moore vient donc à son heure. Son but n'est pas évidemment de réhabiliter Gurdjieff mais de dresser aussi précisément et objectivement que possible l'itinéraire d'un homme et d'une vie en tous points exceptionnels. Et ce, sans éluder aucune des questions ni des énigmes que l'une et l'autre ont pu poser.

Qui donc était Gurdjieff ? Né en 1877 dans le quartier grec d'Alexandropol en Russie, il grandit dans un monde imprégné de cultures et de traditions grecques, arméniennes et russes. Son père, conteur hors pair, combla son enfance et son adolescence de récits issus d'un fonds traditionnel millénaire, comme la légende mésopotamienne de Gilgamesh, par exemple. Très tôt, Gurdjieff acquit la conviction qu'il exista jadis une connaissance approfondie de l'homme et de son devenir et que cette connaissance demeurait encore accessible à ceux qui sauraient la retrouver. D'où, dès la fin du siècle dernier, les nombreux voyages — il faudrait même dire expéditions — de Gurdjieff dans les déserts d'Asie centrale avec pour compagnons ceux qu'il nomma les « Chercheurs de vérité ». Au retour, il s'installa en Russie puis fuira la Révolution pour aller au Caucase et de là gagner l'Europe et s'établir en France avec ses disciples au prieuré d'Avon, près de Fontainebleau, en 1923. C'est là que commença, du moins pour ses élèves occidentaux, la grande aventure de Gurdjieff.

On ne saurait résumer ici le cours d'une vie qui en contient mille ni un enseignement dont la clé centrale reposait sur l'idée que nous ne sommes pas encore au monde. L'homme existe bien sur terre — il y en a même aujourd'hui près de six milliards — mais l'Homme tel que l'entendait Gurdjieff reste encore à naître. Créer en soi un noyau autonome, conscient et permanent, capable de se maintenir au-delà de l'éphémère et même de la disparition du corps — et ce, non en se réfugiant en quelque thébaïde ou quelque monastère mais en demeurant et travaillant au cœur même du monde — fut l'une des tâches essentielles des goupes gurdjieviens.

De son adolescence alexandropoline, Gurdjieff avait acquis de solides connaissances musicales et chorégraphiques qu'il intégra sa vie durant à son enseignement. Danser n'était pas une activité de nature esthétique mais une ascèse sur les rythmes et sur la maîtrise du corps. L'apport le plus original de Gurdjieff en la matière fut de transmettre ainsi une grande partie de son message par la musique, la danse, la maîtrise et la joie des corps et aussi de relier constamment ces données et ces formes traditionnelles aux aspects comme aux apports de la vie moderne.

De ce livre, je dirais donc qu'outre sa richesse biographique et la lumière nouvelle qu'il jette sur certains moments de cette vie, il fournit aussi la preuve constante et évidente que Gurdjieff joua quantité de rôles, sinon de personnages, dans sa vie mais jamais celui d'un imposteur. Son seul but comme sa seule et profonde aventure furent d'œuvrer à ce qu'il appela le développement harmonieux et harmonique de l'homme (ce fut d'ailleurs l'intitulé du premier Institut qu'il fonda avant son départ pour l'Europe). Gurdjieff n'eut rien d'un mythe ni d'un mage. Je croirais plutôt qu'en dépit de ses airs bourrus et de sa moustache provocante, il fut une sorte d'ange gardien, l'ange gardien de l'Homme à venir.

Jacques Lacarrière